vements de femmes).

Le capitalisme veut faire basculer les services publics dans le secteur marchand pour pouvoir dégager un certains nombre de profits.

Ce qui a pour effet, d'augmenter le coût : à Cochabamba (ville de Bolivie andine) l'eau à augmenté de 300 %, au Mexique le prix du téléphone a été augmenté depuis la privatisation : le résultat est qu'un million de personnes ne peuvent plus être reliées au téléphone, etc. Par exemple au Salvador, une grève des médecins dure depuis plusieurs mois, ils s'opposent à la privatisation du service public de santé. Ce sont des choses nouvelles.

Ou encore à Bangkok en Thaïlande, on a vu une manifestation culturelle bloquer pendant plusieurs semaines une rue importante en face du Palais du gouvernement. Un campement improvisé regroupait les représentants de plusieurs mouvements tels que l'alliance des pauvres (surtout urbain), un mouvement de lutte contre les barrages pour défendre les personnes expulsées de leurs terres, des mouvements paysans, un mouvement d'ouvrières -liées surtout à une industrie dans laquelle avait eu lieu un accident de travail épouvantable qui avait brûlé plusieurs dizaines de travailleuses- et des mouvements de minorités ethniques.

Ils sont venus protester tous ensemble, ce qui n'est pas évident au départ dans la mesure où ils n'ont pas grand chose en commun.

Ce qui est important avec les forums c'est la conscience qu'on a en effet de quelque chose en commun et que finalement les pouvoirs et les logiques auxquels on s'affronte sont finalement semblables et que pour pouvoir affronter cette force, il faut créer un autre rapport de force.

Cette recherche prend la forme de de grands rassemblements de réactions contre les grands pouvoirs de décision économique, (le G8, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, l'Union européenne etc). Nous avons eu Seattle contre l'Organisation mondiale du commerce et puis Gênes, Barcelone, Bangkok, Melbourne...

Parallèlement, d'autres manifestations ont eu lieu avec les mêmes acteurs suivant un agenda propre : le forum de Porto Alegre n'est pas une réaction contre telle ou telle réunion à ce moment, mais une réunion en convergence de toute une série de Mouvements et d'Organisations non gouvernementales progressistes qui s'accordent sur les trois grands principes de la charte du Forum mondial social :
- lutter contre le néo-libéralisme ;
- lutter contre l'hégémonie mondiale du capital ;
- la recherche d'alternatives.

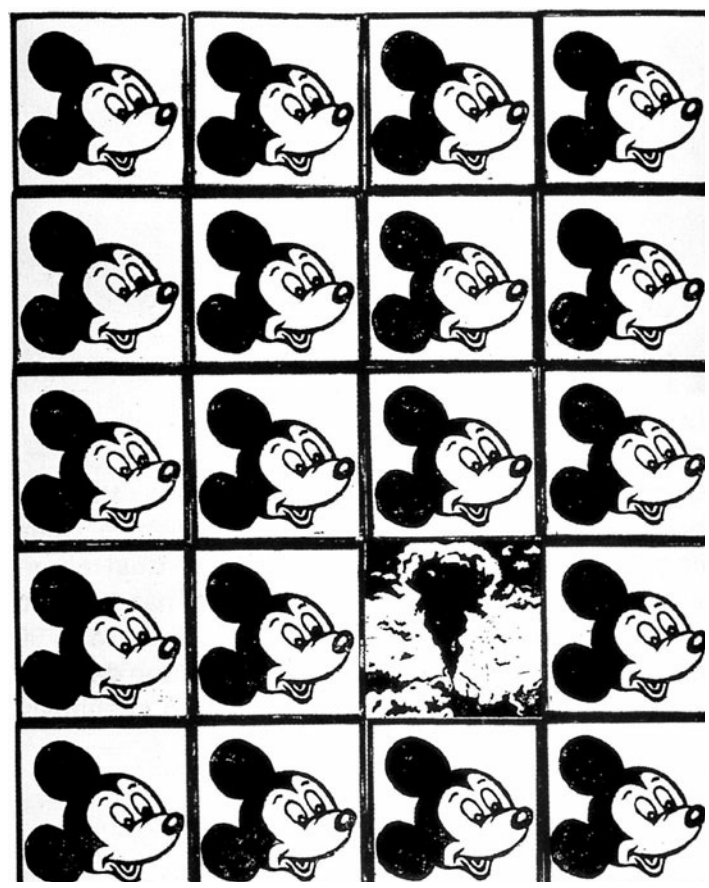
Si on est d'accord sur ces trois points là, tout le monde peut participer activement à l'organisation de ces forums. Voilà le grand fleuve tranquille que pensait être le néo-libéralisme en train de se transformer en une série de cataractes et de précipices qui ne lui permettent pas de vivre tranquillement son existence. Il est donc remis en question.

Ce qui est nouveau c'est l'émergence d'une nouvelle conscience mondiale. La cause fondamentale des problèmes que rencontrent les différents groupes sociaux se trouve dans la logique même du système économique dominant.

Trois grands piliers de l'économie

L'histoire contemporaine du capitalisme nous apprend qu'après la seconde guerre mondiale, il y avait trois grands piliers de l'économie :

1) Le modèle keynésien : l'économie occidentale construite sur le modèle de l'économiste anglais Keynes : pacte social entre capital, travail et Etat suite à la seconde guerre mondiale et l'effort de production de la guerre qui a permis aux travailleurs d'avoir un poids suffisant pour négocier, mais suite aussi à l'existence de l' Union soviétique dont tout le monde avait peur. Il fallait donc faire des concessions au monde du travail. C'est ce qui a amené pendant trente ans ce modèle qui ne remettait pas en cause le capitalisme mais qui a permis une certaine avancée sociale.



2) Le modèle socialiste : il se voulait alternatif, mais il est très rapidement retombé dans la logique même du système capitaliste, c'est à dire une logique productiviste qui ne prenait plus en compte la transformation des rapports sociaux et qui s'est centré sur l'accroissement de la production des forces productives et qui a créé un certain nombre de contradictions à l'intérieur en même temps qu'il était agressé de l'extérieur par la guerre froide qui était tout sauf "froide".

3) Le modèle de développement national, que l'on a connu dans le tiers-monde aussi bien en Amérique latine qu'en Asie ou en Afrique, où existait une sorte de pacte social entre une bourgeoisie nationale issue de la décolonisation, et des forces organisées du travail c'est à dire la petite minorité de classe ouvrière qui existait dans ces pays, avec un monde paysan complètement marginalisé.

Un modèle qui a voulu essayer de développer une économie nationale en substituant les importations par une production locale - plutôt que d'acheter à l'extérieur du dentifrice pourquoi ne pas le faire localement ?

Après une trentaine d'années, ces trois modèles sont entrés en crise. Le modèle socialiste a eu sa crise la plus forte en 1989 avec la chute du mur de Berlin. Le coût d'achat de la technologie et des connaissances par les pays du sud aux pays du nord a été tellement élevé qu'ils n'ont pas pu continuer le modèle de développement national. Ce qui peut expliquer pour une part les débuts de la dette du tiers-monde.

Crise mondiale de ces modèles

A partir des années 1970, un changement a commencé en Occident et dans le monde entier avec ce qu'on a appelé le Consensus de Washington. Consensus auquel sont arrivés la Banque mondiale, le FMI, la Réserve fédérale américaine (la banque centrale), un certain nombre de grandes multinationales américaines, selon lequel il fallait revoir le partage entre capital, travail et Etat au profit du capital. D'où l'offensive que l'on a connu dans le monde entier contre le facteur travail se traduisant par la diminution relative des salaires (dans certains pays du tiers-monde en Indonésie, au Mexique par exemple jusqu'à 50%), dérégulation du travail, délocalisation, etc... avec les résultats que l'on connaît en matière de chômage notamment en Europe.

Voilà pourquoi nous posons le problème des alternatives.